



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

La nouvelle messe est-elle en rupture avec la tradition liturgique apostolique ?

(3^e partie et fin) **sì sì no no, 31 mars 2012**

Le retour aux normes des Saints Pères ou l'«herméneutique de la continuité»

Les articles 6 à 9 du préambule affirment sans le démontrer que le nouvel *Ordo Missae* ne s'oppose pas aux principes catholiques traditionnels, et en particulier à ceux énoncés à Trente, mais plutôt les confirme. Pour défendre cette thèse, le document allègue que le concile Vatican II a ordonné que les rites soient «reportés à l'antique tradition des saints Pères», expression qui, *ipsis litteris*, se trouve dans la constitution apostolique *Quo primum tempore* par laquelle saint Pie V restaure et promulgue le Missel romain tridentin (13 juillet 1570). Ce point de ressemblance extérieure a paru suffisant aux auteurs du préambule pour démontrer que le nouveau missel suit la même tradition apostolique que celui que saint Pie V avait restauré, et non fait *ex novo*; et cette conviction semble tellement enracinée que, dans les lignes suivantes, on ne s'est pas préoccupé de démontrer que la nouvelle Messe est en accord avec les enseignements tridentins, mais on s'est contenté de déclarer que l'*Ordo* de Paul VI avait réussi à «rétablir l'antique tradition des saints Pères» de manière plus parfaite que l'*Ordo* même de saint Pie V. Or, *quod gratis affirmatur, gratis negatur*. Par conséquent les affirmations précédentes du préambule en ce qui concerne la transsubstantiation, le caractère sacrificatoire et propitiatoire de la Messe, etc.,

restent uniquement oratoires sans aucun effort pour démontrer que ces principes ne sont pas contredits par les passages de la nouvelle Messe signalés comme contraires aux doctrines de Trente. En somme, elles insistent sur un ‘élément extrinsèque’ : l'intention affirmée, mais non démontrée, de rétablir les rites selon les normes des saints Pères. C'est une sorte ‘d'argument ontologique’ qui passe *ipso facto* de l'idée de l'existence de Dieu à son existence réelle. Or ce passage est indu parce qu'entre penser une chose et la produire dans la réalité, il y a une différence infinie, qui ne peut être comblée que par la Toute-puissance divine. Il ne suffit donc pas de dire qu'il y a continuité entre ‘nouvelle Messe’ et ‘Messe apostolique’ afin que cette continuité existe réellement. Les affirmations doivent être démontrées, ce qui dans le cas de la ‘nouvelle Messe’ et du concile Vatican II n'a pas été fait parce que l'on s'est contenté d'affirmer la continuité avec la tradition liturgique et dogmatique sans prendre le soin de la prouver.

Mgr Gherardini a récemment constaté que, pour l'«herméneutique de la continuité» relancée par Benoît XVI en 2005 au sujet de Vatican II, la tradition dogmatique est seulement affirmée mais pas démontrée; ainsi Mgr De Castro Mayer et le Dr Da Silveira avaient noté en 1970 la même incohérence entre les affirmations et les faits en ce qui concerne la nouvelle Messe et la Tradition liturgique apostolique.

Comment est-il possible en effet de démontrer que la Messe de Paul VI a obéi réellement et non seulement en paroles à l'intention d'être fidèle à la tradition comme celle de saint Pie V et même plus que celle-ci ? Les différences entre les célébrations des deux Messes sont si évidentes qu'elles sautent aux yeux et aux oreilles de qui assiste à l'une ou à l'autre Messe; elles se voient et se sentent et, si personne n'ose dire que «le roi est nu», même «les pierres crieront». Les différences apparaissent et n'ont pas besoin d'être démontrées (autel contre le mur/autel vers le peuple; récitation à voix basse/lecture au micro à haute voix; latin/vernaculaire; communion à genoux et dans la bouche/communion debout et dans la main; chant grégorien/musique yé-yé...); dans les documents écrits du Concile, cela ne se voit pas ni ne se sent, mais il faut les étudier et tous n'ont pas la capacité de discerner clairement la rupture avec la tradition apostolique.

De plus, comme est-ce possible que la même intention (pour le *Novus Ordo*, elle est seulement affirmée et non démontrée) de rétablir les rites selon les normes des Pères de l'Eglise ait conduit à deux manières si différentes de célébrer et d'assister à la Messe : l'une verticale et théocentrique, l'autre horizontale et anthropocentrique ?

D'ailleurs Pie XII condamne ceux qui «pour adapter à nouveau certains rites et cérémonies antiques» finissent par «faire renaître les archaïsmes excessifs et malsains créés par l'illégitime conciliabule de Pistoia et [...] par renouveler les multiples erreurs qui ont précédé et suivi ce conciliabule» (*Encyclique Mediator Dei*, AAS, 20 novembre 1947, pp. 545-6). Sur la même ligne, dom Guéranger dénonce les revendications des «droits de l'antiquité» ou «retour aux sources» comme une des tactiques utilisées par «tous les sectaires» pour détruire la vraie tradition liturgique et introduire ainsi leurs nouvelles formes de culte, lesquelles en réalité ne correspondent aucunement aux antiques traditions (Dom Prosper Guéranger, *Institutions liturgiques*, Paris, Débecourt, 1840, tome I, pp. 417-418).

En conclusion, qu'y a-t-il de commun entre la récente réforme liturgique et celle de saint Pie V ? Malheureusement nous n'avons que «l'élément matériel et extérieur» qui consiste à déclarer, tant de la part de saint Pie V que de Paul VI, *l'intention de restaurer certains rites selon les normes des Pères*. Même si, pour le *Novus Ordo*, les faits démentent la déclaration. Et voilà pour l'herméneutique de la continuité entre le concile Vatican II et la tradition

apostolique... (collégialité épiscopale/primat pétri-nien; liberté des fausses religions/tolérance religieuse; une seule source de la Révélation : l'Ecriture/deux sources : Tradition et Ecriture; pan-œcuménisme/une seule vraie religion...)

«Le sacrifice eucharistique est-il avant tout une action du Christ» ?

Au paragraphe 11, le préambule ou prologue de l'*Institutio* revue en 1970 affirme que le concile de Trente, considérant les circonstances de l'époque, estime de son devoir d'inculquer une fois de plus la doctrine traditionnelle de l'Eglise, selon laquelle «le sacrifice eucharistique est avant tout une action du Christ lui-même et, par conséquent, son efficacité ne dépend pas du tout du mode de participation des fidèles».

Or, une telle formulation des relations entre le sacerdoce de Notre Seigneur et celui des fidèles est incomplète. Dans ce problème délicat, la question n'est pas seulement – ni avant tout – de savoir si le Sacrifice est de quelque manière affecté par la participation des fidèles, mais surtout de savoir si, quand ceux-ci participent au Saint Sacrifice, “ils concèlèrent la messe avec le prêtre”. C'est-à-dire *si eux aussi, comme le prêtre, sont des représentants officiels de Notre Seigneur pour l'exécution des fonctions liturgiques*.

A ce sujet les modifications introduites en 1970 dans l'*Institutio* sont une fois de plus insuffisantes. En effet, selon l'*Institutio* la Messe est *en premier lieu* l'action du Christ, mais les mots *in primis* (surtout, principalement, en premier lieu) signifient que, dans son élément essentiel, le Sacrifice est l'action du Christ, sans exclure explicitement qu'il soit aussi l'action des fidèles. Dans la perspective d'ensemble du préambule, une telle action n'est pas exclue, elle est plutôt considérée comme un élément important pour la célébration de la Messe. Or l'immolation sacrificielle au sens strict n'est pas avant tout, mais exclusivement une action de Notre Seigneur, représenté par le célébrant, qui a reçu le sacrement de l'ordre et participe à la sainte messe comme instrument, et n'est en aucun cas une action des fidèles. Ces derniers peuvent et doivent s'unir en esprit, offrant Jésus comme victime au Père par l'intermédiaire du prêtre validement ordonné et s'offrant aussi eux-mêmes en union avec elle, mais sans d'aucune manière réaliser l'action sacrificielle proprement dite (cf. Pie XII, *Mediator Dei* et Mgr Antonio De Castro Mayer, *Carta pastoral sobre o Santo Sacrificio da*

Missa, in ‘Catolicismo’, n° 227, novembre 1969). Le texte examiné, n’étant pas clair à ce sujet, ouvre la porte à une conception erronée, de tendance protestante et moderniste, du Sacerdoce des fidèles.

La révision de l’*Institutio*

Présentant les changements introduits dans l’*Institutio* en 1970, la revue *Notitiae* (voir l’article intitulé *Variationes in Institutionem generalem Missalis Romani inductae*, in *Notitiae* n° 54) écrivait : «Lorsque l’*Institutio generalis Missalis Romani* fut publiée en 1969 [...] elle fut l’objet de diverses critiques, tant sur le plan des rubriques que de la doctrine. Certaines censures [cf. le “Bref examen critique du *Novus Ordo Missae*”, accompagné de la “Lettre de présentation à Paul VI” des cardinaux Alfredo Ottaviani et Antonio Bacci] ont été exprimées sur la base d’une opinion préconçue, qui s’oppose à tout genre de nouveauté; pour ce motif, il n’a pas semblé nécessaire de les examiner, puisqu’elles étaient dénuées de tout fondement. En effet, l’*Institutio* avait été soumise à l’examen des Pères du *Consilium* et des experts, avant et après sa publication. Aucune raison pour modifier la disposition des articles n’a été trouvée et aucune erreur doctrinale n’y a été découverte. Il s’agit d’un document pastoral et donnant les rubriques qui règlent la célébration de la Messe selon la doctrine du concile Vatican II, de l’encyclique *Mysterium fidei* de Paul VI [...] et de l’instruction *Eucharisticum mysterium* [...]. Toutefois afin d’éviter toute sorte de difficultés, et pour rendre plus claires certaines expressions, il a été décidé que, à l’occasion de la publication de l’édition typique du nouveau Missel Romain de 1970, le texte de l’*Institutio* serait, ici et là, complété ou réécrit (voir la déclaration de la Sacrée Congrégation pour le Culte divin du 18 novembre 1969, in *Notitiae*, n° 5, 1969, pp. 417-418). Cela n’a rien comporté d’entièrement nouveau; de sorte que le schéma de la première édition [1969] a été maintenu [1970]. Les amendements sont peu nombreux, parfois minimes ou concernant uniquement le style.»

Ce souci d’affirmer que les amendements n’étaient pas destinés à corriger les erreurs ou à compenser les déficiences de nature doctrinale, mais seulement à rendre plus clair ce qui était déjà contenu dans le texte précédent fait craindre que la révision de l’*Institutio* n’ait représenté qu’une simple retraite stratégique (“un pas en arrière pour faire deux pas en avant”). En réalité elle consolide les erreurs et

confirme certaines d’entre elles, cette fois-ci clairement dans un langage subtil et déguisé.

Le numéro 7 de l’*Institutio* révisé en 1970

Le tant discuté n° 7 de l’*Institutio* révisée est ainsi rédigé : «A la Messe ou Cène du Seigneur, le peuple de Dieu est appelé à se réunir sous la présidence du prêtre, qui agit en la personne du Christ [*personam Christi gerente*], pour célébrer le mémorial du Seigneur, c’est-à-dire le sacrifice eucharistique. Pour cette réunion locale de la sainte Eglise s’applique de façon éminente la promesse du Christ : “Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux” (Mt 18, 20). En effet dans la célébration de la Messe, dans laquelle se perpétue le sacrifice de la Croix, le Christ est réellement présent dans l’assemblée des fidèles réunis en son nom, dans la personne du ministre, dans sa parole et de manière substantielle et permanente sous les espèces eucharistiques.»

Dans ce nouveau texte, le n° 7 peut encore être soumis à de lourdes critiques. En vérité, même si une certaine définition de la Messe a été abolie, même s’il est dit que le prêtre agit en la personne du Christ et si un rappel au Sacrifice (dit pourtant eucharistique mais pas propitiatoire) a été inséré, même si l’on déclare que Notre Seigneur est substantiellement et de façon permanente présent sous les espèces eucharistiques, il subsiste toujours des ambiguïtés et des déviations non négligeables.

Le fait le plus grave consiste à affirmer que c’est le peuple qui célèbre le mémorial du Seigneur ou Sacrifice eucharistique.

Il demeure en outre d’étranges imprécisions sur les diverses formes de ‘présence’ de Notre Seigneur à la Messe. Il est dit que sa présence sous les espèces eucharistiques est “substantielle et permanente” et l’expression est absolument exacte, mais le mot *enim* (puisque) établit un rapport qui n’est pas tout à fait clair et très dangereux s’il se place entre cette présence substantielle et le principe précédemment énoncé : “Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux”. Quel rapport y a-t-il entre ces deux présences ? Le caractère communautaire de l’assemblée réunie au nom du Christ contribuerait-il à ce qu’Il soit présent sous les espèces eucharistiques ? Peut-être le “peuple de Dieu” réuni exerce-t-il une fonction active pour rendre effective la présence substantielle de Notre Seigneur dans l’Eucharistie ? En effet, dans le nouveau rite le célébrant ne s’agenouille pas après avoir consacré, mais

seulement après avoir montré l'hostie aux fidèles. Calvin enseignait que c'est la Foi des fidèles qui rend présent par 'impanation' le Christ dans l'hostie, mais c'est une hérésie.

Le texte permet que s'établisse de dangereuses ambiguïtés sur cette question, car peu avant on affirme que le 'peuple de Dieu' célèbre le sacrifice. Donc on s'agenouille seulement après que le peuple de Dieu a rendu Jésus présent dans l'hostie par sa foi et Jésus ne se rend pas présent par les paroles de la consécration prononcées, de manière purement narrative, par le prêtre.

On ne fait plus les distinctions nécessaires entre les diverses formes de présence non substantielle du Christ, à savoir la présence dans l'assemblée réunie, dans la personne du ministre et dans les paroles de l'Ecriture. Le fait que l'assemblée soit mentionnée avant le ministre est révélateur : il pourrait en effet suggérer que, dans la célébration eucharistique, la présence de Notre Seigneur dans le peuple est, sinon supérieure, au moins plus importante que sa présence dans la personne du ministre.

Employer dans la définition de la Messe l'expression *sacerdote praeside personamque Christi gerente* semble subordonner la fonction du prêtre comme représentant du Christ à sa fonction de président de l'assemblée, alors qu'en réalité c'est le contraire qui est vrai.

Enfin, dans le contexte, le fait que l'expression "le Christ est réellement présent" ne soit pas réservée à la présence qui dérive de la transsubstantiation tend à affaiblir la foi dans la "présence réelle" par antonomase et à introduire parmi les catholiques une terminologie agréée par certains protestants, qui admettent la présence réelle par 'impanation' mais non par 'transsubstantiation'.

Conclusion

En conclusion, comme ceux de 1969, les textes de la nouvelle Messe de 1970 ne peuvent être, en conscience, jugés en continuité objective avec la tra-

dition apostolique parce qu'ils s'en éloignent de manière impressionnante.

La nouvelle Messe contient (il faut soupeser et bien distinguer le sens des mots et pour cela nous reprenons ceux, dignes de foi, employés par Mgr De Castro Mayer/Da Silveira et par les cardinaux Ottaviani/Bacci) des 'erreurs manifestes' contre la 'pureté' de la Foi, même si ce n'est pas contre la Foi en elle-même, des négations 'pratiques/implicites' de celle-ci, bien que non explicites; elle est amputée, pèche par omissions, est pleine d'embûches ou 'favorise l'hérésie', est insuffisante, même si elle n'est 'pas explicitement hérétique'; elle modifie le sens 'exact' de l'offertoire le laissant inexact et réduit; elle change certaines paroles 'accidentelles' de la forme de la consécration et n'a plus de 'forme sacramentelle explicite' de l'eucharistie 'au sens propre ou strict', tout en conservant une forme 'au sens large' qui peut être explicitée par l'intention du célébrant; elle conduit à la 'diminution de la Foi en la présence réelle', et tout en ne la niant pas en soi, contient des manques objectifs de respect envers cette présence réelle de Jésus (le pouce et l'index ne sont plus unis après la consécration, plus de purification des doigts, plus de communion des fidèles à genoux mais debout et pis encore dans la main, laïcs qui distribuent la communion...)

Il est certain que la nouvelle Messe entame 'la' tradition liturgique apostolique et s'éloigne d'elle. C'est pour cela qu'avec les cardinaux Ottaviani et Bacci nous pouvons et devons continuer à espérer et à en réclamer l'abrogation mais nous ne pouvons le faire nous-mêmes car nous n'avons ni le pouvoir ni l'autorité et l'on ne peut faire un "coup d'Eglise" : le "coup d'Etat" et le tyrannicide sont envisagés sous certaines conditions par les théologiens catholiques, jamais la déposition du Pape par l'épiscopat ou les fidèles. Nous devons donc prier Dieu qu'il nous aide à maintenir la Foi et qu'il éclaire et fortifie les pasteurs ayant juridiction pour restaurer le vrai culte romain traditionnel.

Basilus (fin)

L'Eglise vit-elle une nouvelle Pentecôte depuis Vatican II ?

– Pour le P. Cantalamessa, il n'est pas exagéré de dire que la «nouvelle Pentecôte» attendue a vraiment eu lieu dans l'Eglise, depuis Vatican II...»

«Oui !», répond sans hésiter le prédicateur de la Maison pontificale, le P. Raniero Cantalamessa...

(14 décembre 2012... prédication de l'Avent au Vatican)... Il invite à une «vraie lecture... du Concile ...nous pensions à un "changement" dans les structures et les institutions, nous pensions à une distribution du pouvoir différente, nous nous occupions de la langue à utiliser dans la liturgie, et on ne se rendait

pas compte que ces nouveautés étaient bien petites à côté de celle que l'Esprit Saint était en train d'opérer...» (Est-ce vraiment l'Esprit Saint ?)

Il diagnostique dans «les difficultés qui se sont créées dans la réception du concile Vatican II une attention insuffisante au rôle de l'Esprit Saint».

Ainsi, estime-t-il, «la Tradition, au nom de laquelle certains ont refusé le Concile, était une Tradition dans laquelle l'Esprit Saint ne jouait aucun rôle. Elle était un ensemble de croyances et de pratiques établies une fois pour toutes, par la vague de la prédication apostolique qui avance et se propage dans les siècles et que l'on ne peut attraper, comme toutes les vagues, que si l'on bouge avec elle»...

Le P. Cantalamessa voit le signe «le plus convaincant» de cette nouvelle Pentecôte dans «une nouvelle qualité de la vie chrétienne où la vie chrétienne est vécue selon "la loi de l'esprit", avec joie et conviction, par attraction et non par obligation», là où «les charismes se manifestent» [pentecotisme] ... là où «le désir d'une nouvelle évangélisation et de l'unité des chrétiens se fait sentir» [unité en dehors de la foi].

«...nous pouvons en capter les signes... qui indiquent une nouvelle Pentecôte dans «les mouvements ecclésiaux... non pas mouvements "laïcs", la majorité d'entre eux étant formés "par toutes les composantes de l'Eglise : des laïcs, des évêques, des religieux et religieuses".»

Ces mouvements représentent «l'ensemble des charismes "du peuple de Dieu" ... ils sont les signes d'un nouveau printemps de l'Eglise» selon Jean-Paul II. [Nous y voyons plutôt un long hiver].

Le prédicateur voit également d'autres signes d'une nouvelle Pentecôte, dans «le Renouveau charismatique, ou Renouveau dans l'Esprit... un courant de grâce destiné à se répandre dans l'Eglise comme une décharge électrique dans la masse à la limite, jusqu'à la faire disparaître ensuite comme réalité distincte». [Une «décharge électrique» qui a électrocuté la foi... «jusqu'à la faire disparaître.»]

Bien sûr «l'Esprit Saint ne dispense pas de mettre aussi en valeur la lettre, autrement dit les décrets de Vatican II; au contraire, il pousse à les étudier et à les appliquer».

Traduction d'Anne Kurian, Rome,
(Zenit.org) 14.12.2012

Longue interview de François Ier aux revues jésuites

Très éclairante sur sa conception de la morale, de la Tradition et de l'avenir de l'Églises catholique. «Je suis un pécheur. (...) Si, je peux peut-être dire que je suis un peu rusé (un po' furbo), que je sais manœuvrer (muoversi).»

Qui est François Ier ?

«Je ne sais pas quelle est la définition la plus juste... Je suis un pécheur. C'est la définition la plus juste... Ce n'est pas une manière de parler, un genre littéraire. Je suis un pécheur. (...) Si, je peux peut-être dire que je suis un peu rusé (un po' furbo), que je sais manœuvrer (muoversi), mais il est vrai que je suis aussi un peu ingénue...»

La morale catholique

«Nous ne pouvons pas insister seulement sur les questions liées à l'avortement, au mariage homosexuel et à l'utilisation de méthodes contraceptives. Ce n'est pas possible... L'annonce de l'amour salvifique de Dieu est premier par rapport à l'obligation morale et religieuse. Aujourd'hui, il semble que prévaut l'ordre inverse.»

Au moment où la famille, la morale et même l'ordre naturel tout court, subissent des assauts d'une

violence sans précédent, une telle désenvolture face aux âmes qui se perdent a de quoi surprendre...

Le 13 Juillet 1917, la Sainte Vierge a montré l'enfer aux trois petits voyants de Fatima (7, 9 et 10 ans), et ils nous disent : «Nous avons vu les âmes tomber en enfer comme des flocons de neige dans un tourbillon.» Et la petite Jacinthe de Fatima, peu avant de mourir disait : «Priez beaucoup pour les pécheurs... Les péchés qui conduisent le plus d'âmes en enfer ce sont les péchés d'impureté.»

François et la Tradition

«Si le chrétien est légaliste ou cherche la restauration, s'il veut que tout soit clair et sûr, alors il ne trouvera rien. La tradition et la mémoire du passé doivent nous aider à avoir le courage d'ouvrir de nouveaux espaces à Dieu. Celui qui aujourd'hui ne cherche que des solutions disciplinaires, qui tend de manière exagérée à la "sûreté" doctrinale, qui cherche obstinément à récupérer le passé perdu, celui-là a une vision

statique et non évolutive. De cette manière, la foi devient une idéologie parmi d'autres...

Si quelqu'un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude et qu'il n'y a aucune marge d'incertitude, c'est que quelque chose ne va pas. C'est pour moi une clé importante. Si quelqu'un a la réponse à toutes les questions, c'est la preuve que Dieu n'est pas avec lui, que c'est un faux prophète qui utilise la religion à son profit...

Vatican II fut une relecture de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine. Il a produit un mouvement de rénovation qui vient simplement de l'Évangile lui-même. Les fruits sont considérables [lesquels ?]. Il suffit de rappeler la liturgie. Le travail de la réforme liturgique fut un service du peuple en tant que relecture de l'Évangile [?] à partir d'une situation historique concrète. Il y a certes des lignes herméneutiques de continuité ou de discontinuité, pourtant une chose est claire : la manière de lire l'Évangile en l'actualisant, qui fut propre au Concile, est absolument irréversible. [Nous en prenons note]. Il y a ensuite des questions particulières comme la liturgie selon le Vetus Ordo [?] Je pense que le choix du pape Benoît fut prudentiel, lié à l'aide de personnes qui avaient cette sensibilité particulière. Ce qui est préoccupant, c'est le risque d'idéologisation du Vetus Ordo, son instrumentalisation.» [Le message est clair].

Le pape François dialogue avec Eugenio Scalfari, fondateur de “La Repubblica”

«Le prosélytisme est une bêtise absolue», «...je changerai l'Église»

Le quotidien italien “La Repubblica” a publié mardi 1er octobre un long entretien de son fondateur, Eugenio Scalfari, non-croyant, avec le pape argentin.

Le Pape – «Les plus grands maux qui afflagent le monde actuel c'est le chômage des jeunes et la solitude des vieux...» [Le Pape François se place toujours au plan naturel, sensible. Il aime s'épancher, s'exhiber... cela plaît et le rend populaire...]

Scalfari : **Je suis ici, à Ste Marthe, le Pape entre et me tend la main... Il sourit et me dit : «Quelqu'un de mes collaborateurs qui vous connaît m'a dit que vous tenteriez de me convertir.»**

C'est une boutade et je répond : «Mes amis aussi pensent que vous allez vouloir me convertir.»

Il sourit encore et répond : «Le prosélytisme est

L'évolution doctrinale

«La compréhension de l'homme change avec le temps et sa conscience s'approfondit aussi... [Sa consciencen enfonce dans les marécages !] Les autres sciences et leur évolution aident l'Église dans cette croissance en compréhension. Il y a des normes et des préceptes secondaires de l'Église qui ont été efficaces en leur temps, mais qui, aujourd'hui, ont perdu leur valeur ou leur signification. Il est erroné de voir la doctrine de l'Église comme un monolithe qu'il faudrait défendre sans nuance.»

Jésus est venu nous donner le “code de la route”, “baliser” la voie... du ciel.

Pour le pape François, le code n'est plus nécessaire... il enlève les balises... Il ouvre toute large la voie, le rallye peut commencer.

Voici les questions que se pose J.-M. Guénois dans *Le Figaro* du 20 septembre 2013 :

- François brade-t-il la morale catholique ?
- François prend-il ses distances avec la «droite» ?
«Je n'ai jamais été de droite».
- François affaiblit-il l'autorité papale ?
- François tourne-t-il le dos à la mouvance traditionaliste ?»

Poser la question, c'est y répondre.

une bêtise absolue, c'est un non sens. [Aux jeunes des JMJ à Rio il avait dit : «Allez ! De toutes les nations faites des disciples !» Mais si «Le prosélytisme est une bêtise absolue» que peuvent bien signifier ces paroles aux JMJ ? Ces contradictions sont-elles destinées à désorienter les esprits ? Sœur Lucie de Fatima disait : «Les hommes d'Église seront pris par une désorientation diabolique...»] Il faut se connaître, s'écouter et faire grandir la connaissance du monde qui nous entoure... élargir le cercle des idées. Le monde est parcouru par des voies... ce qui compte c'est qu'elles conduisent vers le bien...»

Scalfari – Sainteté, y a-t-il une vision unique du bien ? Et qui l'établit ?

«Chacun de nous a une vision du bien... Nous devons l'inciter à cheminer vers ce qu'il croit être le bien.»

Scalfari – Sainteté, Vous l'aviez déjà écrit dans la lettre que vous m'avez adressée. Vous aviez dit : «*la conscience est autonome, et chacun doit suivre sa propre conscience.*» Je pense que c'est une des affirmations les plus courageuses jamais dite par un Pape.

«*Et je le répète ici. Chacun a sa propre idée du bien et du mal et il doit choisir de suivre le Bien et combattre le Mal de la manière dont il le conçoit. Cela suffirait à rendre le monde meilleur.*»

[«*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus GRAND et le PREMIER commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*» (Mt 22, 37-40).]

A ce point, si nous comprenons les paroles de Notre-Seigneur, il faut D'ABORD pratiquer le plus GRAND et le PREMIER commandement (de Dieu), et ensuite aimer son prochain comme soi-même car, de toute évidence, celui qui aime Dieu par dessus tout, souhaitera pour son prochain cette même connaissance de Dieu qui lui permettra de l'aimer à son tour.

De même, l'abuseur d'enfants, ou l'inverti... qui a placé là son bonheur, souhaitera la même chose pour son prochain...

Alors nous nous demandons : comment tous les PROS gender, mariage gay, avortement, euthanasie, sexualisation des enfants, culte à Satan... qui mettent en pratique leur conception du bien... les ennemis du christianisme, convaincus de "sa nocivité sociale" ou parce que pour eux ce sont "des infidèles" et qui donc les persécutent, mettant ainsi en pratique leur conception du bien, peuvent-ils contribuer «à rendre le monde meilleur ?»]

Scalfari – L'Église le fait-elle ?

«Oui, nos missions ont ce but... Savez-vous ce que signifie "agapé" ?»

Scalfari – Oui, je le sais.

«C'est l'amour pour les autres tel que Notre-Seigneur la prêché. Ce n'est pas du prosélytisme...»

Scalfari écrit : («nous avons parlé longtemps du narcissisme...» et suit un long § sur le sujet) – J'ai demandé : La lèpre de la papauté... faites-vous allusion à la Curie ?

«...Elle a un défaut : elle est vaticano-centrique... je ne partage pas cette vision et je ferais tout pour la changer... Je n'aurais pas eu la foi intégrale en Dieu si je ne m'étais pas formé dans l'Église, et j'ai eu la chance de me trouver, en Argentine, dans une communauté qui m'a permis de prendre conscience de moi et de ma foi.» [Il a la «foi intégrale ?» Mais nous aussi !]

Scalfari – Avez-vous senti votre vocation très jeune ?

«Non, d'après ma famille j'aurais du travailler et gagner quelques sous. J'ai été à l'université. J'ai même eu une enseignante pour laquelle j'ai eu du respect et de l'amitié, c'était une communiste fervente. Elle me lisait et me donnait à lire des textes du parti communiste... Elle me fit aussi avoir le communiqué du parti communiste américain pour la défense des Rosenberg qui avaient été condamné à mort...»

Scalfari – Le communisme vous a-t-il séduit ?

«Son matérialisme n'a pas eu de prises sur moi. Mais le connaître à travers une personne courageuse et honnête m'a été utile, j'ai compris certaines choses, un aspect du social, que j'ai ensuite retrouvé dans la doctrine sociale de l'Église.»

Scalfari – La théologie de la libération, que le pape Wojtyla a excommuniée, était très présente en Amérique Latine

«Oui, beaucoup de ses représentants étaient argentins.»

Scalfari – Pensez-vous que le Pape avait raison de la combattre ?

«Certes, ils donnaient une suite politique à leur théologie, mais beaucoup d'entre eux étaient croyants et avaient une haute conception de l'humanité.» ...

Scalfari – Sainteté, me permettez-vous de vous dire quelque chose de ma formation culturelle ? J'ai été éduqué par une mère très catholique. A 12 ans j'ai même gagné un concours de catéchisme des paroisses romaines et reçu un prix du Vicariat. Je communiais le 1er vendredi du mois, je pratiquais la liturgie et je croyais. Mais tout autres textes de philosophie que nous étudions, le "Discours sur la méthode" de Descartes, et je fus frappé par la phrase – devenue depuis une icône – "Je pense, donc je suis". Le moi devint ainsi la base de l'existence humaine, le siège autonome de la pensée.

«Toutefois Descartes n'a jamais renié la foi du Dieu transcendent.»

Scalfari – ...je ne suis pas anticlérical, mais je le devient quand je rencontre un clérical.

Il sourit et me dit : «Cela m'arrive aussi, quand j'ai en face de moi un clérical je deviens d'un coup anticlérical...»

Scalfari – Avez-vous une vocation mystique ?

«Et vous, qu'en pensez-vous ?»

Scalfari – Il me semble que non.

«Vous avez peut être raison... J'adore les mystiques...»

Scalfari – Cela vous est-il déjà arrivé ?

«Rarement. Par exemple quand le conclave m'a élu Pape. Avant d'accepter j'ai demandé à me retirer quelques instants... une grande anxiété m'avait envahi... J'ai fermé les yeux... À un certain moment une grande lumière m'a envahi, elle dura un instant qui me parut très long. Puis la lumière s'est dissipée, je me suis levé d'un bond et je me suis dirigé vers la table où était l'acte d'acceptation. Je l'ai signé...»

Scalfari – Vous sentez-vous touché par la grâce ?

«Ceci personne ne peut le savoir. La grâce n'appartient pas à la conscience...»

«Il me semble avoir déjà dit avant que notre objectif n'est pas le prosélytisme mais l'écoute des besoins... [Allez, enseignez toutes les Nations...] Vatican II, inspiré par le pape Jean et Paul VI, décida de regarder vers le futur avec un esprit moderne et de s'ouvrir à la culture moderne... très peu a été fait dans cette direction. J'ai l'humilité et l'ambition de vouloir le faire.»

Scalfari – Et la politique ?

«Pourquoi me le demandez-vous ? J'ai déjà dit que l'Église ne s'occupera pas de politique.»

[Mais alors l'État peut légitimement, avec la bénédiction du pape François, imposer la perversion de nos enfants, par les pratiques dépravées que nous savons... Le décalogue est réservé à l'intérieur des familles, et le chrétien, en société, est libre de vivre en conformité avec les lois civiles... puisque «l'Église ne s'occupera pas de politique.» Le pape François réserve sa compas-

sion aux déshérités matériels – de préférence non catholiques, (fausse) charité oblige, – mais le salut de l'âme de nos enfants le laisse de glace].

Scalfari – Parce qu'il y a quelques jours vous avez adressé un appel aux catholiques à s'engager civilement et politiquement.

«Non seulement un appel aux catholiques mais à tous les hommes de bonne volonté... j'ai dit que la politique est la première des activités civiles... et que son champs d'action n'est pas celui de la religion... L'Église n'ira pas au delà de la tâche d'exprimer et diffuser ses valeurs, au moins tant que je serais là.» [Nous avons compris...]

Scalfari – Mais ce n'a pas toujours été ainsi.

Le Pape – «Ce n'a presque jamais été ainsi...»

Scalfari – Je vous suis reconnaissant de cette question... je crois dans l'être, c'est à dire dans le tissu duquel surgissent les formes, les Entités.

«Et moi je crois en Dieu. Non en un Dieu catholique, car il n'existe pas de Dieu catholique, il existe Dieu. [Nous avons un Dieu Trinitaire. Père, Fils et Saint-Esprit. Est-il vraiment le Dieu de toutes les religions ? Est-il, pour pape François, le "Grand Architecte" ?] Je crois en Jésus-Christ, son incarnation. Jésus c'est mon maître et mon pasteur, mais Dieu, le Père, Abba, est la lumière et le Créateur. Celui-ci est mon Être. Vous semble-t-il que nous sommes très éloignés ? ... Dans la lettre que je vous ai écrite je me souviens de vous avoir dit que notre espèce aussi finirait, mais non la lumière de Dieu qui à ce moment-là envahira toutes les âmes et tout sera en tous.»

Scalfari – Oui, je m'en souviens, vous avez dit : «toute la lumière sera dans toutes les âmes» ce qui est – si je puis me permettre – plus une image d'immanence que de transcendance.

«La transcendance demeure... Mais revenons au présent. Nous avons fait un pas en avant dans notre dialogue...»

Scalfari – A mon départ il m'accompagne... me salue de la main... Ça c'est le Pape François.

Si l'Église devient comme il la pense et la veut, une époque sera révolue.

[Si Scalfari le pense, nous ne dirons pas le contraire].